

Au temps où la révérende mère Céloron, (y est-il dit) dirigeait la maison des Hospitalières de Saint Joseph, de Montréal, le Seigneur conduisit dans sa communauté, par des voies bien merveilleuses, une jeune protestante américaine. Elevée au sein de l'hérésie et convertie au catholicisme, elle fit revivre dans cette maison les exemples édifiants et le zèle apostolique qu'on avait admirés autrefois dans la sœur Silver.

Nous parlons de Mlle Allen, fille du général américain Ethan Allen, née dans l'Etat de Vermont. Sa mère, Françoise Montrésor, ayant perdu son mari lorsque sa fille était encore fort jeune, avait épousé, en secondes noces, le docteur Penniman. Mlle Allen, douée d'un esprit précoce et pénétrant, se livra de bonne heure à la lecture. Mais n'ayant sous la main que des romans ou des ouvrages composés par des déistes, elle devint incrédule avant même d'avoir connu la religion. Toutefois, la recitude naturelle de son jugement lui faisait soupçonner que la vérité ne pouvait se trouver dans de pareils ouvrages, et souvent elle avait, avec sa mère, des conférences pour essayer de discerner le vrai du faux. Ayant entendu parler des catholiques, qu'on lui dépeignait sous les couleurs les plus désavantageuses, elle désira faire un voyage à Montréal, pour connaître par elle-même si ce que l'on disait d'eux était véritable. Elle prévoyait que son beau-père, qui lui était tendrement attaché, consentirait difficilement à son dessein, dans la crainte qu'elle n'embrassât la religion catholique. Sans lui découvrir donc le vrai motif de son voyage, elle lui alléguait pour prétexte le désir d'apprendre la langue française, et M. Penniman se rendit à ses instances. Cependant, avant son départ, ses parents exigèrent qu'elle reçut le baptême. Elle résista longtemps à leur volonté; enfin, par complaisance pour sa mère, elle se prêta à ce qu'on demandait d'elle. Etant alors incrédule, elle ne fit que rire pendant la cérémonie, ce qui fut cause que le ministre presbytérien, M. Barber, ne put s'empêcher de lui adresser une sévère réprimande. Elle était âgée d'environ vingt-un ans. A Montréal, elle se présenta au pensionnat des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; et quelque inconvenient qu'on put craindre de l'admission d'une jeune protestante dans cette maison, on accueillit volontiers sa demande dans l'espérance qu'en y apprenant la langue française, elle y trouverait la connaissance plus précieuse encore de la vraie foi. On remarqua bientôt en elle un esprit très attaché à son propre sens. Elle ne se rendait au sentiment d'autrui que sur des preuves irrécusables, et ne dissimulait pas à ses maîtresses son incrédulité en matière de religion. Un jour, une sœur de la Congrégation, par un mouvement qu'on doit attribuer à une inspiration divine, demanda à Mlle Allen, si elle ne voudrait pas porter sur l'autel où reposait le Très-Saint Sacrement, un vase de fleurs qu'elle lui présentait; en même temps, elle lui recommanda d'adorer Notre-Seigneur en entrant dans le sanctuaire. La jeune personne partit en riant, bien résolue de n'en rien faire. Arrivée à la balustrade, elle ouvre la porte, et soudain, elle se sent arrêtée sans pouvoir passer outre. Surprise d'un obstacle si extraordinaire, elle fait effort jusqu'à trois fois pour avancer; enfin, saisie et